44

317.

LA PRISE
DE
BERGOPZOOM,
ODE AU ROI.

A. Coypel I. Simonneau major Sculp.

A PARIS,

Chez CAILLEAU, rue S. Jacques, près la rue des Mathurins, à S. André.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Permission.

LA PRISE
DE
BITRGOYCOM
SOUS LOUIS XIV

LA PRISE DE BERGOPZOOM.

ODE AU ROI.

TOI dont les faſtes héroïques,
Effacent ceux des plus grands Rois,
De qui les vertus pacifiques,
Brillent autant que les exploits;
Vivante image des Dieux mêmes,
Qui fais tes délices ſuprêmes,
De rendre tes Sujets heureux,
LOUIS, des Vainqueurs le modéle,
C'eſt à ta gloire que mon zéle
Conſacre ma lire & mes vœux.

L'éclatant ſuccès de tes armes,
Couronne tes nombreux travaux;
Digne de toi, dans les allarmes
Tout François combat en héros.
Tout céde à ſes efforts ſublimes;
Par lui d'innombrables victimes,
Tombent au pied de tes autels;
Il brave la barque ennemie,
Et le coup qui tranche ſa vie
L'éleve au rang des immortels.

Sanglant théâtre de batailles,
Fontenoy, Lawffelt & Raucoux,
Fieres tours, ſuperbes murailles,
Monumens d'un juſte couroux?
Voyez la diſcorde inſenſée,
Sous nos coups cent fois terraſſée,
A de nouveaux périls voler.
O! monſtre que la haine inſpire,
De LOUIS reſpecte l'empire,
Ou ſon glaive va t'immoler.

326

Déja Louvain, Tournay, Malines,
Mons, Fribourg, Charleroy, Namur,
Te menaçant de leur ruine,
Ont vu couler ton ſang impur.
Gand, Menin, Oudenarde, Bruges,
Ne te ſervent plus de refuge,
Axel n'a pu te garantir,
Ipres, Anvers à nos loix dociles,
Rendent tes projets inutiles,
Bruxelles penſa t'engloutir.

Mais quel trouble ſaiſit mon ame!
Tous mes ſens en ſont agités.
Que vois-je? Des torrens de flammes,
Roulent à flots précipités,
Vomis par cent bouches terribles,
Avec des ſifflemens horribles.
Quels globes mortels fendent l'air?
Sortant des flancs de la vengeance,
La cruelle Atropos s'élance,
Non moins rapide que l'éclair.

Bergopzom, cet affreux ſpectacle
Te forme de nouveaux remparts,
Le déſeſpoir, ton ſeul oracle,
T'anime & s'offre à mes regards;
Du Tartare que je découvre,
De tout côté l'abîme s'ouvre,
Prêt d'enſevelir nos Guerriers,
Tes dehors ne ſont plus qu'un gouffre,
Qui par le ſalpêtre & le ſouffre,
Veulent conſumer leurs Lauriers.

Ainſi que de l'Hidre effrayante,
Les têtes renaiſſoient toujours;
De tes Soldats la foule augmente,
Revit & vole à ton ſecours.
Des fers d'un vainqueur, quel préſage!
Jamais tu n'eſſuyas l'outrage,
Deux fois tu ſçus les éviter. *
Malgré ta défenſe inoüie,
Succombe, ta gloire eſt finie,
A LOUIS peux-tu réſiſter?

* Le Prince de Parme en 1588, & le Marquis de Spinola en 1622, aſſiégérent cette place, l'une des plus forte du Brabant Hollandois; mais tous les deux furent obligés de lever le ſiége après y avoir perdu beaucoup de monde.

323.

Muſe, quel Achille intrépide
Menace cet autre Ilion !
D'effroi, ſon bras tel que l'Ægide,
Glace le Belgique Lion.
Jamais une plus noble audace
N'anima dans les Champs de Thrace,
Le terrible Dieu des Combats.
Il prévoit tout, rien ne l'arrête :
Il eſt au fort de la tempête,
L'Aſtre qui guide ſes Soldats.

Non, je ne puis te méconnoître,
O magnanime LOWENDAL.
L'inſtant où tu viens de paroître,
A Bergopzom devient fatal ;
Il eſt le ſignal de ſa perte.
Déja la tranchée eſt ouverte,
Le bronze tonne avec fureur,
L'Eſcaut qui te voit de ſes rives,
Au fond de ſes ondes craintives
Cache ſa mortelle frayeur.

Ton art que ta valeur ſeconde,
Par mille ſentiers ignorés
Arrive à la ſource profonde
Des feux contre nous préparés:
Il rend leur violence vaine,
Conduit de ſa route incertaine
La bombe qui part de ces lieux,
Et des régions de la foudre
Tombe, éclate & réduit en poudre
Bergopzom qui croule à nos yeux.

Ses remparts lui reſtent encore;
Renverſe ſon dernier eſpoir,
Détruits ce que ton bras honore,
Et qui réſiſte à ton pouvoir.
Leur chute enfin ſe fait entendre:
Sur la bréche, loin de ſe rendre,
Accourent nos fiers ennemis:
Dans leurs mains l'acier redoutable
Trompe leur fureur indomptable;
Ils tombent ſans être ſoumis.

Quels cris affreux ! que de carnage !
Mille coups leur percent le flanc.
Dieux ! je vois palpiter de rage
Leurs membres noyez dans leur sang.
L'horreur qu'ils ont de la lumiere
Ferme leur mourante paupiere ?
Un trait vengeur partout les suit ;
Sur chaque front la mort est peinte :
Grand Roi, leur audace est éteinte :
Divine Paix, sois-en le fruit.

Pour une Conquête si belle,
LOWENDAL, des mains de LOUIS
Reçois une palme immortelle,
Des vrais Héros l'auguste prix.
O François si chers à Bellonne,
Qu'un glorieux trépas couronne,
Soyez l'objet de nos accens ;
Vous mourez pour nous, mais la gloire
Vous porte au Temple de Mémoire
Nos hommages & notre encens.

PRIERE.

ARBITRE souverain, qui du haut de ta gloire
Par ta sageſſe fais le ſort de l'univers ;
Dieu des Combats de qui nous tenons la victoire,
Et par qui Bergopzoom eſt tombé dans nos fers,
Contre nos ennemis par un trait de clémence,
Du Bien-Aimé LOUIS prends toujours la défenſe;
Diſſipe leur fureur, confond leurs vains projets ;
Sur ſes rivaux altiers deployant ta colere,
Veille ſur ce Héros, conſerve-nous ce Pere ;
De ſon bonheur dépend celui de ſes Sujets.

Lû & approuvé ce 22 Septembre 1747. CRE'BILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, Permis d'imprimer, à la charge de l'enregiſtrement à la Chambre Syndicale. A Paris ce 23 Septembre 1747. BERRYER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 3183. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 10 *Juillet* 1745. *A Paris le* 25 *Septembre* 1747. G. CAVELIER pere, *Syndic.*

De l'Imprimerie de BALLARD Fils, rue S. Jean de Beauvais, à Sainte Cécile.

PRIERE.

ARBITRE souverain, qui du haut de ta gloire
Par ta sageſſe fais le ſort de l'univers ;
Dieu des Combats de qui nous tenons la victoire,
Et par qui Bergopzoom eſt tombé dans nos fers,
Contre nos ennemis par un trait de clémence,
Du Bien-Aimé LOUIS prends toujours la défenſe;
Diſſipe leur fureur, confond leurs vains projets ;
Sur ſes rivaux altiers deployant ta colere,
Veille ſur ce Héros, conſerve-nous ce Pere ;
De ſon bonheur dépend celui de ſes Sujets.

Lû & approuvé ce 22 Septembre 1747. CRE'BILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, Permis d'imprimer, à la charge de l'enregiſtrement à la Chambre Syndicale. A Paris ce 23 Septembre 1747. BERRYER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°. 3183. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 10 *Juillet* 1745. *A Paris le* 25 *Septembre* 1747. G. CAVELIER pere, *Syndic.*

De l'Imprimerie de BALLARD Fils, rue S. Jean de Beauvais, à Sainte Cécile.

magnus exitu armis